

AVANT-PROPOS

A travers trois dossiers, ce numéro est consacré aux espaces de communication. Que l'on réfléchisse, comme Thierry Paquot, sur les lieux de parole concrets dont les transformations, au cours de l'histoire européenne, ont accompagné l'émergence de l'individualisme moderne, ou, comme Pierre Judet de La Combe, sur la façon dont le langage de la tragédie antique a pu articuler le passage d'une identité narrative à une identité argumentative; que l'on s'intéresse, comme Irving Wolfarth, aux diverses façons dont la philosophie, depuis Nietzsche, pourrait concevoir un rapport critique à la tradition, ou, comme moi-même, aux nouvelles possibilités d'une éthique de la responsabilité, tournée vers le passé; que l'on mette l'accent, comme Patrice Vermeren, Dominique Reynié, Victor Paskov ou Fernando Carvallo, sur les formes narratives de mémoire, suscitées par l'expérience de l'exil, ou que l'on s'enquière, comme Plinio Prado, Rainer Rochlitz, Mark Hunyadi, Christian Bouchindhomme, des possibilités normatives d'un espace critique structuré par l'argumentation; que l'on considère, avec Etienne Tassin, la différence entre espace commun et espace public, ou, avec Dominique Wolton, les contradictions liées à notre organisation actuelle de la Publicité — ces interrogations sur la communauté et l'espace public, la critique et la tradition, l'éthique et la mémoire, suggèrent différentes façons de relier des logiques de l'identité personnelle à des stratégies de discours et de communication.

Cependant, aucune « théorie générale » de l'identité ou du discours, de la communauté ou de la communication, n'est prise en prétention. Ce numéro « à plusieurs voix » limite plutôt son ambition à ouvrir des perspectives issues de la philologie, de l'histoire, de la philosophie, de la

littérature, de la science politique et de la sociologie, afin d'accueillir de nouvelles sensibilités qui s'expriment aujourd'hui par rapport aux conditions de la reconnaissance de soi-même et d'autrui. Les thèmes prégnants de la communauté, de la tradition, du passé, de la mémoire, en dépit de leur consonance quelque peu traditionaliste ou même conservatrice, ne sont pas l'expression d'une nostalgie communautarienne ou « holiste » à l'égard de formes de vie passées. Il s'agit plutôt de réfléchir sur notre présent autrement que dans la ligne, d'avance tracée, d'un destin historique des sociétés modernes, qui serait marqué fondamentalement par le technicisme et l'individualisme — sans autre perspective rédemptrice que le marché et les droits de l'homme. Aussi les figures non résignées d'une pensée contemporaine plus imaginative sont-elles souvent évoquées, à travers Hannah Arendt, Walter Benjamin, Jürgen Habermas, Paul Ricœur, comme les références pour une discussion qui n'est pas terminée, et ne saurait à vrai dire jamais être fermée — même pas par les « concepts indiscutables » ou prétendus tels d'une philosophie de la force, qui cherche aujourd'hui à masquer sa propre faiblesse en tirant à boulets rouges contre l'éthique de la discussion.

Mais si l'idée de la *communication* est, malgré les attaques, toujours centrale dans la problématique contemporaine de l'identité morale et politique, c'est dans la mesure où elle ne se laisse pas *réduire* à une pure et simple idéologie, bien qu'elle soit aussi l'idéologie probable des sociétés post-industrielles. Il s'agit d'une notion centrale, tant pour la philosophie éthique que pour les sciences sociales, pour autant qu'elle ouvre la voie, épistémologiquement prometteuse, d'un « communautarisme méthodologique » qui cherche à réconcilier la liberté moderne et la liberté communautaire. Il s'agit d'une approche de nos sociétés, que l'on peut faire remonter à Tocqueville aussi bien qu'à Hegel, et qui s'intéresse spécifiquement aux conditions structurelles dans lesquelles s'exerce la « liberté positive », au sens d'Isaiah Berlin¹, c'est-à-dire, notamment, aux limites de ce que l'on peut dire et faire dans un contexte de réciprocité, défini culturellement ou institutionnellement. C'est de ce point de vue que l'on peut juger, par exemple, si une communauté politique dispose ou non des ressources morales, de la base de « vie éthique » autorisant une véritable *culture de la citoyenneté*. Tant l'écroulement de l'Etat soviétique, auquel on vient d'assister, que les dérives de la société américaine, dont on perçoit les prodromes, attestent l'importance d'un milieu civique moralement réconcilié.

Nous remercions ici les auteurs qui ont contribué à ce numéro, et en particulier, MM. Christian Descamps, de l'espace « Séminaires » du Centre Georges Pompidou, Jean-Michel Chaumont, de l'Université Catholique de Louvain, et Patrice Vermeren, du CNRS, qui ont été à l'origine des dossiers qui le composent.

Jean-Marc FERRY

NOTES

1. I. Berlin, « Deux concepts de la liberté », in *id.*, *Eloge de la liberté*, trad. par J. Carnaud et J. Lahana, Paris, Ed. Calmann-Lévy, 1988.